SCHNEIDER, Günter, *Das Urbar des niederösterreichischen Zisterzienserklosters Zwettl von 1457 : Auswertung und Edition*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1089>

DOI : 10.4000/ifha.1089

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « SCHNEIDER, Günter, *Das Urbar des niederösterreichischen Zisterzienserklosters Zwettl von 1457 : Auswertung und Edition* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1089>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHNEIDER, Günter, *Das Urbar des niederösterreichischen Zisterzienserklosters Zwettl von 1457 : Auswertung und Edition*

Julien Demade

- ¹ L'Autriche est certainement la portion de l'espace germanophone pour laquelle l'édition des censiers est la plus avancée, et la plus visible en raison de son regroupement dans deux collections : avant tout celle des Österreichische Urbare, fondée en 1904 par Alfons Dopsch, mais dont le dernier volume paru date de 1986, et qui tend donc actuellement à être remplacée par les publications dans la section Fontes Iuris des Fontes Rerum Austriacarum – une en 2001, une en 2002, soit un rythme d'une rare célérité. L'école autrichienne d'édition de censiers, sous la houlette d'Alfons Dopsch qui par là entendait se démarquer des principes de l'entreprise, contemporaine (puisque fondée en 1902), des Rheinische Urbare initiée par Karl Lamprecht, s'est toujours distinguée par le fait que ses publications, outre le texte du document, comportaient toujours de copieuses introductions ne se limitant pas à l'analyse des caractères externes de la source, mais fournissant une première étude du contenu des censiers édités. Le travail de G.S. ne déroge pas à cette excellente habitude puisque si l'édition proprement dite couvre 350 pages, l'analyse du document n'en prend pas moins de 210, soit une vraie petite monographie présentant successivement : la place du censier ici édité dans l'ensemble des censiers produits par le monastère (chacun faisant l'objet d'une brève description) ; l'analyse paléographique, codicologique et archivistique du censier de 1457 ; un récapitulatif, pour chaque localité documentée en 1457, des possessions (nombre de tenanciers, nombre de chaque type de tenure, totalisation des redevances) non seulement en cette année mais également telles qu'elles sont décrites dans les censiers précédent et suivant (de 1346 et 1498) ; l'analyse des types de tenures (le plus souvent des exploitations complètes et non des parcelles), de leur régime juridique (le Freistift révocable selon toute vraisemblance, même si G.S. ne peut apporter d'argument vraiment probant), et des redevances qui pèsent sur elles

(le plus souvent exclusivement en argent, en tout cas jamais uniquement en nature ; et les redevances en nature ne sont que rarement céréalières) ; la totalisation des revenus dus à l'abbaye, et leur comparaison avec les revenus effectivement versés tels que nous les montrent les comptes conservés à partir de 1496 ; enfin une classique annexe monétaire et métrologique. Tous ces éléments sont par ailleurs présentés dans des tableaux exhaustifs, et dans quelques diagrammes et cartes ; et l'édition est complétée par des index des lieux, des personnes et des matières.

- 2 Le travail de bénédictin (si l'on ose dire) ainsi fourni était nécessaire, s'agissant d'un document dont l'ampleur (420 folios) défie la lecture cursive, et qui renseigne les possessions d'une des plus importantes abbayes cisterciennes de Basse-Autriche, créée en 1137 dans une région de colonisation agraire près de la frontière avec la Bohême, et dont le patrimoine, au milieu du XVe s., s'étendait dans pas moins de 200 localités (avec 1 900 tenanciers) réparties à parts inégales entre les régions contrastées du Waldviertel (culture du seigle, élevage) et du Weinviertel (froment et vigne). On pourra cependant regretter que la réalisation ne soit pas toujours à la hauteur : si l'édition paraît irréprochable (hormis l'agaçant remplacement des chiffres romains par les chiffres arabes : à quoi sert de conserver scrupuleusement la graphie originale si c'est pour ne pas faire de même avec les chiffres, pourtant particulièrement importants, pourrait-on croire, dans un document comptable ?), de nombreux graphiques sont illisibles (p. 156 par exemple) ou dépourvus d'une légende explicite (ainsi le diagramme 5 ne précise-t-il pas que les ordonnées représentent des deniers), et deux des quatre cartes (cartes qui auraient d'ailleurs dû être plus nombreuses, mais l'on sait que les historiens allemands sont insuffisamment géographes) ne représentent... rien, ce qui est annoncé dans la légende n'étant pas dessiné !
- 3 Julien DEMADE